

Gabrielle SENTIS



La
Légende Dorée
de
Savoie

8²⁸ Li
1298

EDITIONS DIDIER-RICHARD

La Légende Dorée
de
Savoie

8° Li²⁸

1298

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

© Editions DIDIER-RICHARD - 1986
ISBN 2-7038-0042-8

Dépôt légal 4^e trimestre 1986

Imprimerie LEOSTIC - France

Gabrielle SENTIS

39
23-24

La Légende Dorée
de
Savoie

Dessins de Guy Gobert

50 illustrations en noir et blanc
6 aquarelles d'Estella Canziani

EDITIONS DIDIER-RICHARD
9, Grande-Rue - Grenoble

DU MEME AUTEUR

LA VALLÉE DE LA GUISE :

I - Monétier mon village

II - Serre-Chavalier

EXCURSIONS DANS LA VALLÉE DE LA GUISE :

Guide avec une carte, sept croquis et photographies

L'ART DU BRIANÇONNAIS :

I - Peintures murales

II - Sculpture et Art populaire

Ouvrage honoré d'une souscription par le Conseil Général des Hautes-Alpes et couronné par l'*Académie Française prix Georges Goyau*, 1976.

LOISANS :

Histoire, Traditions, Légendes.

Ouvrage couronné par l'*Académie Française prix Broquette-Gonin*, 1979.

SAINT-TROPEZ, cité corsaire :

L'Histoire, les Bravades, les Artistes.

Ouvrage couronné par l'*Académie Française prix Toutain*, 1981 et par l'*Académie d'Aix-en-Provence, prix Paul Arbaud*, 1982.

LA LÉGENDE DORÉE DES HAUTES-ALPES :

Ouvrage couronné par l'*Académie Française prix Georges Goyau*, 1984.

LE VALGAUDEMAR :

Nature, Histoire, Légendes.

NEVACHE ET SA VALLÉE :

Nature, Art, Histoire.

Diffusion Editions DIDIER-RICHARD Grenoble

LA LÉGENDE DORÉE DU DAUPHINÉ : Editions DIDIER-RICHARD - 1984

GRENOBLE AUX 3 ROSES : Editions Didier-Richard - 1985

Couverture et dos par Madame Jean Sentis

(née Gilberte Sassier) mère de l'auteur.

Dessins originaux de Guy Gobert

Documents de la Bibliothèque Municipale de Grenoble : Album Nice et Savoie.



*A mes ancêtres savoyards,
Eugène Didier,
parrain d'une tulipe sauvage,
et Delphine, son épouse poète.*

au lecteur

Ami lecteur, voici une troisième "Légende Dorée". Après celles des Hautes-Alpes et du Dauphiné, que vous avez bien voulu accueillir avec faveur, vient celle de la Savoie. Vous allez dire, sans doute, que ma naissance dauphinoise ne me qualifie pas pour rassembler le patrimoine légendaire savoyard. Aussi me suis-je mise sous l'invocation de mes ancêtres, notaires ducaux d'abord, puis d'Eugène Didier, dont la carrière illustre bien le destin de son pays, car, ayant pris ses grades universitaires et passé ses thèses de droit en latin, à Turin, il débuta en Piémont comme Intendant du Roi de Sardaigne, et devint ensuite sous-préfet de Napoléon III à Albertville. Excellent botaniste, dont l'herbier fut donné à l'Université de Grenoble, une jolie tulipe sauvage, rouge flammé d'orange à cœur noir, garde son nom, tandis que son épouse Delphine rimait des odes à J.P. Veyrat, poète infortuné, ou à l'Impératrice Eugénie, lors de sa visite officielle en 1860.

Ainsi leur descendante ne se sent pas étrangère dans une Savoie dont la forte originalité se maintient d'âge en âge, malgré un ensemble "rhônealpin" disparate. Dans ce troisième ouvrage, comme dans les deux précédents, se trouve rassemblée une gerbe de légendes topographiques, pourrait-on dire, enlacées à un château, une grotte, un lac, un glacier, et non pas les contes populaires, domaine des ethnographes et des folkloristes. Des aïeules les contaient dans les veillées d'autrefois, pendant que l'on s'activait à "gremailler" noix ou noisettes, à égrener haricots ou lentilles, à réparer l'outillage agricole. Devant les yeux émerveillés des enfants, passaient aussi, en longues processions, les saints et les princes de Savoie, en une Légende Dorée enluminée d'or et d'azur, comme les livres d'heures des princesses.

Nous l'avons déjà dit, la légende est souvent partie d'un fait réel, et s'est lentement formée, comme la perle dans sa coquille, enrobée d'une nacre chatoyante par l'imagination populaire. Mais la transmission orale est interrompue de nos jours, et il ne faut pas laisser perdre tout ce patrimoine légendaire, pas plus que celui des beaux costumes traditionnels de Maurienne ou Tarentaise. C'est pourquoi, ami lecteur, nous vous présentons cet ouvrage, en souhaitant que sa lecture évoque mille bons souvenirs de Savoie, et vous fasse oublier quelques heures vos soucis quotidiens.

Monsieur Guy Gobert a bien voulu en assurer l'illustration, comme celle de "Grenoble aux Trois Roses", étant aussi doué pour le dessin que pour la photographie : nous l'en remercions très vivement. Des lithographies de l'album "Nice et Savoie", paru en 1865, reproduisent les plus beaux sites de la nouvelle province française. Les hors-textes en couleurs, œuvres d'Estella Canziani, imagent les superbes atours de Maurienne et Tarentaise. Ils sont rarement reproduits, aussi avons-nous pensé que nos lecteurs seraient heureux de les contempler.



présence et mystère des légendes

La Reine Elisabeth de Roumanie (en littérature Carmen Sylva) qui recueillit, en plusieurs volumes, les légendes roumaines, a écrit, au XIXe siècle : "L'histoire n'est vraiment belle que légendaire". Elle se pare alors des voiles flottants du rêve, comme un haut sommet alpestre, Aiguille Verte ou Dent Parrachée, se revêt des brumes matinales, puis les rejette au soleil de midi, pour s'en recouvrir à nouveau le soir. Toutefois, la légende peut calomnier ou déformer tel personnage, comme le duc Amédée VIII, établir un "droit du seigneur" inexistant, voir dans des Arabes imaginaires les ancêtres des Mauriennais ou des Tarins. Il importe alors de la rectifier autant que faire se peut.

Ces réserves faites, "rechercher, étudier, divulguer les anciennes légendes de nos provinces, c'est retrouver la mémoire des siècles enregistrée dans des symboles permanents, c'est déchiffrer l'inconscient collectif des hommes. C'est forger une clé pour percer le secret des sociétés et des destinées humaines" (A. Peyrefitte). Et la légende continue : elle est là, tout près de nous, blottie dans l'invisible, autour de nous. Qui n'a traversé solitairement une forêt, sans une certaine anxiété ? Qui n'a ressenti une angoisse irraisonnée, à entendre des bruits nocturnes dans une maison vide ?

Victor Hugo en est un exemple célèbre :

"Pendant que je deviens une chose, je sens
Les choses près de moi qui deviennent des êtres".

Sa maison de Marine Terrace à Jersey, en 1854, passait pour hantée, et la Dame Blanche lui avait donné rendez-vous à trois heures du matin. A ce moment précis, il fut réveillé par une sonnette qu'il entendit seul. Depuis, et jusqu'à sa mort, en 1885, il écouterait, la nuit, des coups, des craquements, des bruits variés, et même des chants très doux. Or,

Hugo, par ailleurs, est en pleine santé psychique. Pourtant la "Bouche d'Ombre" lui parle :

"Et ce lugubre oiseau volait seul dans l'espace"

Ne dirait-on pas l'Izé du Faucigny ?

"Viens être le vent de la nuit, le bruit de la forêt, l'écume de la vague, l'ouragan..."

Si le pâtre frémit, que ce soit ton pas qu'il ait entendu...

Notre pâle cheval se cabre dans la nuit".

Et l'on pense au destrier fantôme de Sallenoves. Les phénomènes de prémonitions, de télépathies, de lévitations des objets, sont réels et bien connus. Ainsi la matière légendaire nous environne et continue à se former en nous. Combien plus autrefois, où l'homme se sentait le jouet des forces naturelles, qu'il ne pouvait ni expliquer, ni maîtriser.

Connaissance des légendes savoyardes

Plusieurs auteurs ont consigné les légendes de la Savoie, depuis le chroniqueur mérovingien Grégoire de Tours, au VI^e siècle de notre ère, qui nous raconte le voyage de sainte Thècle à Alexandrie, en Egypte, d'où elle rapporta les doigts de saint Jean Baptiste, conservés en la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne. Puis viennent les auteurs de "Chansons de Gestes" du XI^e siècle, avec la chasse du Roi Arthur au Mont du Chat, et ses chevaliers qui tuèrent le monstre félin, comme le passage de Charlemagne et Roland en "Val Moriane". Au XIII^e siècle, le Dominicain Etienne de Bourbon nous en assure aussi et mentionne l'effondrement du Mont Granier, arrêté par la Vierge Noire de Myans. Ce que raconte par le menu le père capucin Fodéré, en 1619. Dans son ouvrage, introuvable aujourd'hui, il examine tous les couvents franciscains de Savoie, donnant ainsi de nombreux détails.

Au XIX^e siècle, le Romantisme influence la région, et l'imitation de Walter Scott enjolive la légende populaire des ornements du style "troubadour" néo-gothique, tout comme l'abbaye d'Hautecombe. Dans un recueil appelé "l'Allobroge", paru de 1840 à 1842, consacré au Dauphiné et à la Savoie, nous lisons "la Dame du Fier" par B. Truffey, "les chats parlants de Féternes" par L. Ménabréa, qui complique d'ailleurs beaucoup la tradition primitive, ainsi que diverses chroniques d'un romanesque échelonné. Cependant, les communica-

tions deviennent plus faciles, les voyageurs arrivent nombreux : on "prend les eaux" à Aix-les-Bains ou Evian, on visite les "glacières" de Chamonix, et maints petits romans content l'histoire de bergères crédules, ou de malheureux ramoneurs, mais seulement grâce à l'imagination de leurs auteurs. Un écrivain local, J. Dessaix, habitant Thonon, y publie des guides, ou des journaux, comme "le Léman", "la Nymphé des Eaux", destinés aux curistes. Il y raconte les légendes du Chablais, à l'instar de "la Gazette d'Allevard" pour le Dauphiné. Un jeune avocat d'Annecy, J. Replat, trop tôt disparu vers 1866, relate aussi diverses traditions, dans le "Sanglier de la forêt de Lonne" en 1840, "Bois et vallons" en 1864.

Voici 1860 et la réunion de la France à la Savoie, comme les Cham-bériens et Annéciens se plaisent à dire. L'ignorance des Parisiens à l'égard des nouveaux départements est si profonde qu'ils traitent de Savoyards, n'importe quels manœuvres fraîchement arrivés à Paris... et de manière peu aimable. Sans parler du Mont Blanc situé en Suisse, et de Bessans endormi tout l'hiver comme les marmottes !... C'est alors qu'on lance le terme "savoisien", d'un emploi plus relevé. En fait, l'ancienne expression serait "savoyen".

Un fonctionnaire envoyé à Annecy, réclame à l'hôtel "una buona camera", en s'aidant d'un lexique, bien persuadé que des ex-sujets sardes parlent italien. Il est très étonné quand l'hôtesse lui répond dans sa langue à lui. Un autre jeune étourdi s'extasie sur les dons linguistiques des bergers : "Comment, en deux ans vous avez tous appris le français !... Mais comment faisiez-vous avant ?...". Et l'autre, très pince sans rire : "Avant, nous ne parlions pas...". Traversant la Savoie, Montaigne observait déjà : "Ici, on parle français" ; ainsi que le dialecte franco-provençal, employé chaque jour dans les villages. En 1560, le duc Emmanuel-Philibert avait substitué notre langue au latin dans tous les actes officiels, et en avait approuvé l'usage pour le duché et le Val d'Aoste.

En 1865, le préfet d'Annecy veut faire connaître la Haute-Savoie à ces Parisiens ignorants par un livre confié à F. Wey, dont la seconde édition s'enrichira de lithographies par Terry. L'ouvrage se lit encore avec agrément, et reproduit les légendes du Chablais déjà citées, plus quelques autres, car l'auteur a visité toutes les vallées. Cette même année voit aussi un magnifique album : "Nice et Savoie", dont le texte est de J. Dessaix, mais surtout historique et statistique. En 1872, A. Raverat, fils d'un général baron du Premier Empire né à Crémieu, publie à Lyon deux volumes sur la Savoie, décrite avec le plus grand soin, l'auteur ayant voyagé à pied un peu partout. Chemin faisant,

il note les légendes populaires, citant aussi Dessaix et Wey. Il est aussitôt recopié par un A. Dessaix, en 1875.

De nos jours, plusieurs auteurs ont écrit des brochures à petit tirage, toutes épuisées, mais sans jamais nommer leurs sources, en général celles indiquées plus haut. On trouvera la liste de ce que nous avons pu consulter en bibliographie. Autant que possible, nous avons cherché et cité le texte le plus ancien, ou le plus complet, sur nos légendes. Des folkloristes de grand renom : A. van Gennep, Ch. Joisten, la Revue "le Monde Alpin et Rhodanien" ont étudié les croyances populaires : nous n'avons pas empiété sur leur domaine, désirant seulement présenter une gerbe de légendes savoyardes, qui n'existe pas en librairie actuellement. N'ayant pas la prétention d'avoir tout recueilli, nous espérons que nos lecteurs nous aideront à compléter ce bouquet de fleurs alpestres, où se mêlent anémones, lis martagons, trolles d'or, narcisses, "rosages", ancolies et cyclamens.



la Savoie

Après leur réunion définitive à la France, les six provinces savoyardes formèrent deux départements : Savoie et Haute-Savoie qui succédaient à celui du Mont-Blanc en 1792. Le plus méridional, la Savoie, comprend, à l'occident, Chambéry, capitale du duché, les lacs du Bourget et d'Aiguebelette. Lieux aimables, frappés des sceaux équestres des comtes Vert ou Rouge, immortalisés par Lamartine, appelés jadis la Savoie Propre, où battait le cœur de l'Etat.

A l'orient, deux puissantes rivières ont découpé leurs vallées dans la masse des Grandes Alpes. L'immense couloir de la Maurienne, où gronde l'Arc, redoutable en ses fureurs soudaines, conduit au Mont-Cenis, porte de l'Italie, et a vu passer, d'Hannibal à notre époque, pêle mêle, chevaliers, pèlerins, marchands, et, hélas, bandes armées, toujours prêtes au pillage. L'Isère remonte plus haut, dans la fertile Combe de Savoie, au pied de la muraille calcaire des Bauges, pour entailler profondément la Tarentaise, jusqu'à ses sources, sur l'arête faitière des Alpes, comme celles de l'Arc. Jadis uniquement agricole et pastorale, la voici riche de ses neiges, où "la mort blanche est devenue l'or blanc" (P. et G. Veyret), en grandes stations de ski.

Allons donc remonter la Maurienne, à la suite des armées carthagiноises et de leurs éléphants.





Saint Jean de Maurienne vu de la grotte de Sainte Thècle.



Lanslebourg et la Dent Parrachée.
(Lithographies Album Nice et Savoie)

la Maurienne

Que n'a pas vu et que n'a pas souffert la vallée de l'Arc, d'Hannibal à Napoléon et à la seconde guerre mondiale !... Toujours dévastée par les invasions des hommes et des torrents, toujours restaurée par le courage de ses habitants. Car c'est la grande voie de passage routier et ferroviaire par le Mont-Cenis, ou les tunnels de Fréjus, vers l'Italie. Voyage pénible et difficile autrefois, à en croire le poète Eustache Deschamps, au XIV^e siècle :

“D'Aiguebelle au Mont Cenis,
Faut entre roches chevaucher,
Quatre à six jours, très dur pays,
Et loger en pauvres logis...”.

Maurienne, vallée épique

Combien de pèlerins, de marchands, d'armées, ont parcouru cet immense couloir, où bondissent des torrents sauvages, entre de hautes parois sombres, qui montent griffer le ciel de leurs arêtes !... Les colporteurs ligures s'y sont aventurés, chargés de bracelets et colliers de bronze, puis Hannibal et ses éléphants, les légions romaines enfin. Ensuite, les pèlerins se hâtent vers Rome et la lointaine Jérusalem, venus même d'Irlande, comme l'attestent les patronages des saints Alban et Colomban des Villards. A son tour, voici Charlemagne : “Carles estait ès val de Moriane”, quand il remit l'épée Durandal à son neveu Roland, en 773, sans doute, lorsqu'il traversa le Mont-Cenis. La “Chanson de Roland” du XI^e siècle, nous montre le preux chevalier vainqueur des Sarrasins, dont “l'Almanzor de Moriane” s'était vanté de le tuer. D'autres récits de Garin le Lorrain, ou Girard de Roussillon, nous en parlent aussi. Ultime épopée : celle de Bérold de Saxe, chan-

tée au XIV^e siècle, dans les vieilles chroniques de Savoie. Car la chanson le dit :

"C'est la route des Paladins,
Route guerrière,
Elle a vu la marche des saints
Vers la lumière,
Et leurs pas sont encore empreints
Dans sa poussière..."

Maurienne vallée épique, où résonne encore l'écho des chevauchées du temps jadis !...

Le passage d'Hannibal

La Maurienne a-t-elle vu, l'an 218 avant notre ère, s'avancer lentement "le chef borgne monté sur l'éléphant gétule" (Hérédia), en un long défilé devant les Médulles ébahis, qui croyaient rêver ? On discutera toujours de son itinéraire, pour la plus grande joie des érudits. Il aurait pu remonter la vallée de l'Isère par le village de Cularo (Grenoble), côtoyer la rivière, mais éviter le confluent avec l'Arc, impraticable à l'époque, par les cols du Cucheron, non sans livrer bataille aux indigènes, comme l'indique Polybe. L'abbé F. Bernard nous apprend que, vers 1900, des défenses d'éléphants furent trouvées non loin, à Hauteville, par des cantonniers... qui se hâtèrent de les vendre.

Au bout du couloir mauriennais, au départ de Bramans, l'armée gravit le col du Petit-Mont-Cenis (ou Clappier et Savine Coche). De l'arête faitière, Hannibal montra la plaine de Suse à ses troupes épuisées. Mais un éléphant pouvait-il grimper la raide montée de la Crousta ? Jumbo s'y refusa absolument en 1960, pourtant l'épreuve réussit parfaitement en 1980.

Toutefois, le général A. Guillaume tient pour le col de la Traversette, au fond du Queyras, près du Viso, et C. Borgna, dernier historien à prendre parti, pour le col de la Mayt, au dessus d'Abriès, d'accès plus facile. L'armée aurait alors obliqué sur Sestrières, où furent trouvées, vers 1944, une défense d'ivoire, des chaînes, ferrures et poteries... disparues au hasard des derniers combats de la guerre. Une peinture rupestre, découverte en 1977, dans une grotte de Mollans-sur-Ouvèze (Drôme), et montrant un éléphant, suivi de deux hommes poussant un bœuf et une mule chargés de bagages, pourrait étayer cette thèse, faisant passer Hannibal par le col de Perty, Laragne, Gap et le Queyras.

En outre, les éléphants auraient obligamment laissé des défenses à Aigueblanche en Tarentaise, à Val des Prés en vallée de Névache, et au Petit-Saint-Bernard, avec un squelette en plus. Ainsi, de l'ivoire partout, mais toujours disparu... et trouvé en des lieux fort éloignés l'un de l'autre. N'oublions pas, non plus, le passage d'Hasdrubal, frère d'Hannibal, qui lui amena des renforts en Italie, et a pu traverser les Alpes en un autre point. Alors, pour chaque vallée, légende ou vérité ? En attendant la prochaine découverte, mieux vaut rêver sur tous les ponts, défilés, plateaux, rochers, baptisés par la tradition du grand nom carthaginois.

Les Sarrasins en Maurienne ?

C'est vraiment le thème légendaire par excellence. La vallée de l'Arc abonde en tours, grottes, mines, dites des Sarrasins, surnom populaire des Arabes musulmans envahisseurs au X^e siècle. Le nom de Maurienne viendrait de Maures qui auraient laissé leur type physique, voire leur langage, à Bessans, aux Villards, à Valloire, non moins qu'en Tarentaise. Jusqu'aux tulipes sauvages, jaune, violette et rouge, celle-ci portant le nom de notre aïeul E. Didier botaniste émérite, qui seraient venues avec eux de l'Orient lointain...

Mais Grégoire de Tours nous parle déjà de la "Maurigenna" au VI^e siècle, dérivée d'un Maurus gallo-romain; le vent de la "lombarde" nous a apporté les fleurs, et le type humain, petit, brun, à tête ronde, est resté surtout celto-ligure. Sarrasin se dit dans les Alpes pour tout ce qui se perd dans la nuit des temps. Les envahisseurs, redoutables bandits, ravageaient les vallées en raids meurtriers, et n'ont, bien sûr, rien construit, ni rien exploité. On ne put les exterminer qu'en 973, après qu'ils eurent mis à rançon Mayeul, abbé de Cluny, pour 1 000 livres d'argent, une vraie fortune.

Nous n'avons donc aucune certitude de leur identité arabe et musulmane. Bien plutôt, c'étaient des bandes pillardes, venues de partout, qui profitaient de l'anarchie générale à cette époque. Leur nom même l'indique, d'après van Gennep : il viendrait de "farraghin", vagabond, errant. Le professeur R. Latouche pense que les chroniqueurs les ont assimilés aux Arabes à l'époque des Croisades et de la piraterie des Barbaresques en Méditerranée (Revue de Géographie Alpine, 1931). Le professeur B. Poche estime qu'il s'agissait d'une sorte de guérilla venue des hauts villages savoyards, en révolte permanente contre les autorités locales. Parmi leurs exactions, ils avaient décapité l'ermite Marin, qui vivait dans une cabane, au Châtel, nourri par des ours appri-

Bibliographie

- S. M. la REINE MARIE-JOSE: la Maison de Savoie, Albin Michel, 1956.
- ABRY, DEVOS, RAULIN : Sources régionales de la Savoie, Fayard, 1979.
- E. CANZIANI : Costumes, traditions, et chansons de Savoie, Londres, Chatto et Windus, 1911, traduit de l'anglais par Van Gennepe, réimprimé en 1978.
- A. CHABERT : Emploi populaire des plantes sauvages en Savoie, Chambéry, 1897, épuisé.
- G. CHAPIER : Légendes de Savoie, brochure de 1945.
- Abbé F. CHENU : Au pays de Tarentaise, Moûtiers, 1890, épuisé.
- CONTES et LEGENDES DE SAVOIE : recueil d'extraits, coll. Trésors de la Savoie, 1983.
- D. DEQUIER : Maurienne d'hier et d'aujourd'hui, Albertville, 1982.
- J. DESSAIX : Thonon et Evian, 1865, épuisé.
- L. GUY : Légendes du Faucigny, Annecy, 1925, épuisé.
- C. JOISTEN : Récits et contes populaires de Tarentaise, Gallimard, 1980.
- P. PAYOT : Au royaume du Mont Blanc, 1950, épuisé.
- H. PLANCHE : Les Montmayeur, Aix-les-Bains, 1971.
- A. RAVERAT : Promenades en Savoie et Haute-Savoie, 2 vol. Lyon 1872, et Laffitte reprints, 1980.
- J. REPLAT : Le sanglier de la forêt de Lonne, Bois et vallons, Annecy, 1849 et 1865, épuisés.
- Abbé TRUCHET : Histoire hagiologique de la Maurienne, Chambéry, 1867, épuisé.
- A. VAN GENNEPE : La Savoie vue par les écrivains et les artistes, Hachette, 1913 et Laffitte reprints, 1978.
- Religions, mœurs et légendes, 4^e série, Paris, épuisé. Le culte populaire des saints en Savoie, Paris, 1973.
- Dr J. VINCENT : L'or du Chéran, Chambéry, 1928, épuisé.
- F. WEY : La Haute-Savoie, Paris, 1865, épuisé.
- Reuves : L'Allobroge, 1840 à 1842. Le Monde Alpin et Rhodanien (articles de C. Abry, 1974, A. Bourgeaux, 1973, 75, 77).
- Revue de Linguistique Romane : articles de V. Ratel et G. Tuailon, 1966.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

